

les cautions , & les prescriptions ; & le dernier est des suites qui diminuent ou qui détruisent les engagemens , comme les payemens , les compensations , & les novations.

Suivant ce plan , le Public a dans ces deux premiers tomes tout ce qui regarde les engagemens , c'est à dire la premiere partie du livre des loix civiles.

Dans la seconde partie , qui fera un troisieme tome , l'auteur traitera des successions ; après quoi il ne restera que les matieres de droit public , comme celles qui regardent le fisc , les crimes , & l'ordre des procedures judiciaires.

Il avoit eu d'abord dessein de les omettre , comme réglées par les ordonnances. Mais depuis ayant fait reflexion qu'elles dépendent de plusieurs maximes de l'équité naturelle , expliquées dans le droit Romain ; il a resolu de s'y appliquer , & de les renfermer dans un volume à part , afin que le Public ait par son travail tout ce qui regarde le droit particulier & public , suivant les principes de la justice & de l'équité naturelle.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE MR. DE LAGNY ,  
*sur la dissertation de Mr. Eifenschmid touchant la figure de la terre , proposée dans le Journal du 3. Septembre.*

**O**N a obligation à Mr. Eifenschmid d'avoir essayé de réduire à l'exacritude geometrique les observations qui paroissent prouver que la terre est d'une figure elliptique. S'il avoit fait voir que les degrez de longitude pris sur un mesme paralelle , sont partout egaux entre eux , comme il a prouvé que les degrez de latitude sont inégaux , on n'auroit presque rien à dire contre son hipothese : mais il est surprenant qu'un aussi grand Geometre & Analiste n'ait pas pris garde qu'il suppose sans aucune raison & sans aucune experience , cette egalité de degrez de longitude. Ce n'est qu'un préjugé pareil à celui qu'il reproche à ceux qui suivent l'opinion commune. Car pourquoi supposer plutôt la terre ronde de l'Orient à l'Occident que du Septentrion au Midi , sur tout quand on n'admet point les raisons *à priori* , qui pour-

roient le prouver dans l'hipotese du mouvement de la terre, & qu'on veut, comme l'auteur, s'en tenir uniquement aux experiences ?

Il seroit à souhaiter que pour avoir une connoissance exacte de la figure de la terre, on mesurât separement deux ou plusieurs degrez d'un mesme paralelle ; & il y a lieu de s'etonner que personne ne se soit avisé de faire cette experience, qui est beaucoup plus facile que celle qui regarde la mesure des meridiens, pour deux raisons : l'une, parce que les degrez d'un paralelle peuvent estre pris beaucoup plus peris que ceux du meridien ; l'autre, parce qu'il est plus aisé de s'assurer qu'on suit le mesme paralelle, en prenant d'espace en espace la hauteur du pole, qui est de toutes les operations d'Astronomie la plus aisée, & la moins sujette à l'erreur.

Jusqu'à ce que cette experience soit faite, Mr. Eischmid ne sera jamais en droit de conclure comme il a fait, que la terre soit d'une figure spheroidé. Mais quand mesme on supposeroit avec lui que les degrez de longitude sont égaux, il resteroit encore des difficultez insurmontables dans son hipotese. Car en premier lieu il n'a aucune raison de supposer que la section de la terre par l'axe & par les poles estant une ovale, cette ovale soit plutôt du premier genre que du second, du troisiéme, &c. Il y a mesme une contradiction manifeste, en ce qu'après avoir dit que les degrez de longitude diminuent à proportion de l'eloignement de l'Equateur, conformément à ce qu'avoit déjà remarqué le Pere Deschales, il suppose après cela que c'est une ovale du premier genre : car cette propriété détermineroit une espece de courbe aussi differente de l'ovale, que l'ovale l'est de la ligne droite.

Outre cela Mr. Eischmid suppose dans son calcul que la courbe d'une ellipse est moyenne arithmetique entre les circonferences des deux cercles décrits sur les deux axes. Cette supposition est fausse, prise à la rigueur geometrique. Elle peut pourtant estre d'usage aux arpenteurs & aux maçons, quand il s'agit de mesurer le tour d'une ovale de quelques toises ; & il est sûr que l'erreur ne va qu'à quelques pieds

de plus ou de moins. Mais dans une ellipse comme celle de la section de la terre, l'erreur est immense; & elle devient enorme dans la détermination de sa superficie, & encore plus dans la détermination de sa solidité. Il est vrai aussi que jusqu'à présent on n'a pas pu trouver, mesme en supposant la quadrature du cercle, une maniere exacte de mesurer cette courbe. Mais quand mesme ce theorème seroit vrai, l'application que Mr. Eifenschmid en fait, est mecanique, de son aveu; de sorte qu'il y a erreur sur erreur. Enfin le nombre des experiences n'est pas suffisant pour établir une nouvelle hypothese, ou du moins pour la pousser jusqu'où il l'a voulu pousser.

Il est vrai qu'il suffit d'une experience qui marque que les degrez de latitude sont inégaux, pour conclure que la terre n'est pas ronde: mais il en faut un tres grand nombre en differens meridiens & en differens paralleles, pour connoitre exactement la figure; & avec tout cela il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse jamais déterminer cette figure dans l'exactitude geometrique. Mais quand on ne l'auroit qu'à peu près, cela ne laisseroit pas d'estre d'un grand usage pour trouver les longitudes par estime, & pour tout ce qui concerne la navigation, supposé que cette figure fust sensiblement differente de la spherique: car autrement il vaudroit toujours mieux s'en tenir à l'ancienne hypothese pour la pratique.

SUITE DES ENTRETIENS TOUCHANT L'ENTREPRISE du Prince d'Orange sur la Grande Bretagne. In 12. à Paris chez Arnoul Seneuse. 1691.

IL y a un peu plus de deux ans que le Pere de Sainte Marthe Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, donna au Public cinq entretiens touchant l'entreprise du Prince d'Orange sur la Grande Bretagne, où il montra que cette action fait porter aux Protestans les caracteres de l'antichristianisme que Mr. Jurieu reproche à l'Eglise Catholique. Je donnai un extrait de ces entretiens dans le Journal du